

LA MUSIQUE « LEGERE » D'AVANT GUERRE



Cette présentation de disques 78 tours datant de 1900 à 1914 propose une photographie de la musique à la Belle Epoque.

Les supports sont des disques à saphir 90 tours édités chez « Pathé frères » et, pour les plus rares, « Gramophone & Typewriter Ltd. ». Plusieurs formats, allant de 25 cm à 35 cm, ont été produits selon les périodes. Les plus grands, bien sûr, contiennent des séquences musicales plus longues.

A la Belle Epoque, on écoutait de la musique en vogue : chanson, opérette et classique, que l'on pouvait trouver – outre les enregistrements, à l'époque, forts onéreux – dans différents types d'établissements, comme les Caf'conc' (ou Cafés-Concerts), music-halls, cabarets (Folies-Bergères, Moulin Rouge...) etc.

Serge Dillaz, auteur de *La chanson sous la IIIe République* (Tallandier, 1991) propose une typologie des chansons dans les Caf'conc' :

Comiques troupiers : Ouvrard, Polin, Bach...

Diseuses : Thérèse, Yvette Guilbert, Esther Lekain, Judic, Yvonne George...

Epileptiques : Polaire, Mistinguett...

Gambilleurs : Paulus, Brissot, Kam-Hill...
Polin

Patriotiques : Amiati, Teste, Bérard...

Scieurs : Dranem (qui chantera dans les hôpitaux pendant la guerre), Sulbac, Libert, Montel...

Sentimentaux : Dalbret, Mercadier, Georgel, Delmet, Felix Mayol...

Sans oublier Maurice Chevalier, lequel faisait ses débuts :



Polin



Maurice Chevalier, en 1913, est le partenaire de Mistinguett aux Folies-Bergères. Il effectue son service militaire à Belfort. Mobilisé au 31^e Régiment d'Infanterie (Melun), il prend part aux combats dès le début du conflit. Il est grièvement blessé le 21 août 1914 par un shrapnell qui l'atteint en pleine poitrine et lui perfore le poumon droit. Il est transporté à l'arrière, au village de Cutry, dans un état critique par deux de ses frères d'armes. Il est soigné par Mme Lambertye au château de Cons-la-Granville, transformé en hôpital de la Croix-Rouge. Peu de temps après, le village est pris d'assaut par les Allemands et les blessés intransportables, comme Maurice Chevalier, sont faits prisonniers. Transporté en Allemagne, à Magdeburg, il est soigné à l'hôpital militaire puis transféré dans le camp militaire d'Alten-Grabow. C'est dans ce camp qu'il apprend l'anglais avec les soldats britanniques. Il sera libéré en 1916.

LA MUSIQUE « CLASSIQUE » ENTRE EN GUERRE



Le début du XX^e siècle marque un tournant majeur dans l'histoire de la musique dite « classique ». Cette époque s'ouvre sur une véritable révolution musicale dont l'une des figures emblématiques est incontestablement Claude Debussy et, avec lui, Stravinsky, Schönberg, Ravel et bien d'autres. Le mouvement d'affranchissement des règles tonales est en marche. Ce début de siècle vogue vers de nouveaux mondes musicaux.

Ces compositeurs ont été traversés par la guerre et, sous cet éclairage, avec le recul de l'Histoire, l'écoute de certaines œuvres peut en être profondément changée. Le *Sacre du printemps* (1913), notamment les accords martelés des « augures printaniers », peuvent « augurer » la sauvagerie dans laquelle va se précipiter le monde une année plus tard ; la partie du « sacrifice à la terre » (toujours dans le *Sacre*) n'est pas sans rappeler celui des poilus. Enfin, il n'est pas absurde d'interpréter l'émergence de l'atonalité chez Arnold Schönberg à l'aune de cette funeste période. Dans un tel contexte guerrier, pouvait-on aspirer à l'harmonie ? Avait-on envie de chercher encore « les notes qui s'aiment » (Mozart) ?



Claude Debussy (1862-1918)

Il est, sans conteste, le compositeur le plus marquant de sa génération, la source d'inspiration d'une immense partie des compositeurs du XXe siècle et réellement le pionnier de la musique contemporaine. Debussy est âgé de 52 ans quand la guerre éclate mais, malgré son âge, le compositeur fera partie des musiciens les plus engagés et les plus patriotes. Dès 1914, Debussy signe toutes ses nouvelles compositions : « Debussy, musicien français ». Son anti-germanisme, déjà présent bien avant la guerre, s'exacerbe au début du conflit. Les deux citations suivantes, provenant de sa correspondance, témoignent de la haine qu'il nourrissait pour les Allemands et renseigne sur son état d'esprit au début de la guerre.

Debussy à Jacques Durand, 8 août 1914 :

« Vous savez que je n'ai aucun sang-froid, encore moins l'esprit militaire, – n'ayant jamais eu l'occasion de manier un fusil ; joignez-y des souvenirs de 70 qui m'empêchent de me laisser aller à l'enthousiasme ; l'inquiétude de ma femme dont le fils et le gendre sont à l'armée ! Tout cela me compose une vie à la fois intensive et troublée, où je ne suis plus qu'un pauvre atome roulé par ce terrible cataclysme ; ce que je fais me semble si misérablement petit ! J'en arrive à envier Satie qui va s'occuper sérieusement de défendre Paris en qualité de caporal. »

Debussy à Jacques Durand – 18 août 1914 :

« **Mon cher Jacques,**

Depuis que l'on a nettoyé Paris de tous ses métèques, soit en les fusillant, soit en les expulsant, c'est immédiatement devenu un endroit charmant. Et l'on [n']y rencontre vraiment plus que le minimum de mufles ! Je ne dis pas cela pour Erlanger que j'ai rencontré chez un épicier, où il a fièrement déclaré qu'il s'était mis à la disposition du Ministre de la Guerre ! – c'est peut-être pour passer la revue des encriers ?

- **J'ai vu aussi Paul Dukas, qui n'est à la disposition d'aucun ministre, mais qui se déclare tout prêt à se faire casser la figure aussi bien qu'un autre.**

Mon âge, mes aptitudes militaires me rendent tout au plus bon à garder une palissade ! S'il faut absolument une « figure » de plus pour assurer la victoire, j'offrirai la mienne sans discussion.

Mr Dalimier va s'occuper des femmes et des enfants de musiciens d'orchestre partis à la guerre. Selon une coutume bien française l'on a formé un comité, dont je fais partie, c'est une façon d'user le temps qui, en ce moment, est plus dur que jamais !

D'ailleurs, il est presque impossible de travailler ! A vrai dire, on n'ose pas... Les à-côtés de la guerre sont plus pénibles qu'on ne le pense.

Ne manquez pas de me donner de vos nouvelles et croyez-moi toujours votre vieil ami.

Claude Debussy »

Note : « Dans les premiers jours de la guerre, quelques magasins d'alimentation de la firme allemande Maggi furent pillés, mais on ne fusilla pas les « métèques » » in Lesure, François – Herlin, Denis, *Claude Debussy, Correspondances*, Gallimard, 2005, p.1843.

Une haine irrépressible que l'on ne retrouve pas toujours du côté allemand. Paul Hindemith (1895-1963), compositeur allemand engagé dans le conflit en 1917, rend un hommage appuyé à Debussy en apprenant la mort du compositeur français en 1918. Pistes d'écoute :

Piano :

- 1890-1905 : Suite bergamasque
- 1903 : Estampes
- 1904 : Masques
- 1904 : L'Isle joyeuse
- 1904 : Images - Livre I
- 1906-1908 : Children's Corner
- 1907 : Images - Livre II
- 1909-1912 : Préludes
- 1914-1915 : Six épigraphes antiques pour piano à 4 mains

Musique de chambre

1913 : Syrinx pour flûte

Œuvres symphoniques

- 1892-1894 : Prélude à l'après-midi d'un faune
- 1897-1899 : Nocturnes
- 1903-1905 : La Mer
- 1905-1912 : Images pour orchestre

Musique de ballet

- 1912 : Jeux
- 1913 : La Boîte à joujoux

Œuvres lyriques

- 1884 : L'Enfant prodigue. Cantate sacrée sur un livret de Édouard Guinand.
- 1888 : La Damoiselle élue : 'La damoiselle élue s'appuyait Sur la barrière dur du Ciel' . Cantate sur un livret de Dante Gabriel Rossetti (orchestrée en 1902)

- 1893-1902 : Pelléas et Mélisande, drame lyrique en cinq actes sur un livret de Maurice Maeterlinck
- 1908-1916 : La Chute de la maison Usher²⁶ et Le Diable dans le beffroi, deux opéras (inachevés) en un acte, d'après Edgar Allan Poe traduit par Charles Baudelaire
- 1911 : Le Martyre de Saint Sébastien, mystère en cinq actes sur un livret de Gabriele D'Annunzio

Méodies

- 1888 : Ariettes oubliées d'après Verlaine
- 1887-1889 : Cinq poèmes de Charles Baudelaire
- 1891 : Fêtes galantes (premier recueil) d'après Verlaine
- 1891 : Trois mélodies d'après Verlaine
- 1897-1899 : Trois chansons de Bilitis d'après Pierre Louÿs
- 1904 : Fêtes galantes (second recueil) d'après Verlaine
- 1904 : Trois chansons de France d'après Charles d'Orléans et Tristan L'Hermite
- 1909 : Trois chansons de Charles d'Orléans
- 1904-1910 : Le Promenoir des deux amants d'après Tristan L'Hermite
- 1910-1911 : Trois ballades de François Villon
- 1913 : Trois poèmes de Stéphane Mallarmé



Igor Stravinsky (1882-1971) :

Stravinsky s'inscrit parmi les plus grands compositeurs du XX^e siècle. Ses œuvres majeures, *l'oiseau de feu* (1900-1910), *Petrouchka* (1911) et surtout *Le sacre du printemps* (1913) vont faire date dans l'histoire de la musique occidentale.

La guerre va considérablement affecter la vie compositeur. Juste avant le début du conflit, il fait un bref séjour en Russie. Puis il est contraint de quitter sa patrie, qu'il ne reverra qu'en 1962 en tant que citoyen américain. Afin de les préserver ses quatre enfants du

tumulte de la guerre, il fait le choix de s'exiler en Suisse, sur bords du lac Léman. Loin de sa patrie, il puise alors sa source d'inspiration dans la musique traditionnelle russe, notamment dans *Noces* qu'il débute en 1914.



Maurice Ravel (1875-1937)

Maurice Ravel compte parmi les ardents défenseurs du Sacre du printemps en 1913. La période précédant la guerre est décrite par le compositeur lui-même comme la plus belle de sa vie. Les hostilités débutent durant la composition du Trio en la mineur. En homme engagé, Ravel tente, dès le début du conflit, de s'engager dans l'aviation. Déjà exempté de service militaire, pour sa petite taille, il est cette fois refusé en raison de son poids : « trop léger de deux kilos ». Pendant huit mois, sans relâche, il tente de se faire intégrer ; arguant, justement, l'avantage de son poids dans un avion. Il parviendra néanmoins à être incorporé comme conducteur – ironie du sort oblige – de poids lourds... A bord de son véhicule, au volant trop grand pour son gabarit, Ravel n'hésitera pas à s'exposer aux bombardements et prendra part à la guerre.

Pistes d'écoute :

Quatuor à cordes en fa majeur (1902),

Les mélodies de Shéhérazade sur des poèmes de Tristan Klingsor (1904)

Les Miroirs et la Sonatine pour piano (1905)

Introduction et allegro pour harpe (1906)

Histoires naturelles d'après Jules Renard (1906)

Rapsodie espagnole (1908)

Suite pour piano Ma Mère l'Oye (1908)

Gaspard de la nuit (1908)

L'Heure espagnole (1907-1911)

Daphnis et Chloé (1912)



Arnold Schönberg et la seconde école de Vienne :

Arnold Schönberg est, avec Debussy, l'un des compositeurs les plus marquants de l'histoire de la musique occidentale. D'abord influencé par Brahms, Wagner et Mahler, il prendra un chemin que nul autre avant lui n'avait osé emprunter, celui de la liberté offerte à ceux qui osent s'affranchir radicalement de l'idiome tonal (la « grammaire » musicale établie).

Après sa *cantate profane en deux parties pour chœurs, solistes et grand orchestre*, 1900-1911, son *quatuor à cordes n° 1*, 1905, c'est dans son second quatuor à cordes, 1908, sur un poème de Stefan George, que s'ouvre

devant lui un nouveau monde musical souligné par le texte lui-même : « je respire l'air d'autres planètes ». Puis, c'est le rapport musical au texte qu'il bouleverse avec son « Sprechgesang » (parlé-chanté) notamment dans le *Pierrot Lunaire* pour soprano et huit instruments solistes (1912). Cette œuvre l'installe au panthéon des compositeurs de son temps.

En août 1914, Schoenberg écrit à Alma Mahler au sujet de Bizet, Ravel et Stravinsky : « Voici l'heure des comptes ! Nous allons pouvoir réduire ces médiocres « kitschistes » [mediokren Kitschisten] en esclavage ! Ils devront apprendre à révéler le dieu allemand ! » (Alex Ross, *The rest is noise : A l'écoute du XXe siècle, la modernité en musique*, Actes Sud, Paris, 2010, p.106s) Côté français, Debussy taxera Schönberg de musicien « dangereux ». Musicalement aussi, la guerre des musiciens est déclarée.

Il est âgé de 40 ans quand la guerre éclate. Patriote dans l'âme, le compositeur se porte volontaire dans l'armée autrichienne mais sert à l'arrière, en raison d'une santé fragile. Ses élèves, formant avec lui la seconde école de Vienne, s'engagent également dans la guerre. Webern est rapidement réformé en raison de sa mauvaise vue mais Berg servira activement dans l'armée autrichienne perdant 3 ans.

Pistes d'écoute :

La Nuit transfigurée, op. 4, 1899-1902

Sextuor à cordes, 1899

Gurrelieder (1900-1913)

De nombreux compositeurs et musiciens ont payé leur tribu à la guerre, l'objectif ici n'est pas d'en faire la liste exhaustive. Mais citons encore, Fritz Kreisler, violoniste et compositeur autrichien, mobilisé en août 1914, grièvement blessé 4 semaines après le début du conflit et Albert Roussel, compositeur français, ambulancier jusqu'en 1915, il s'engagera dans l'armée de terre et commandera une section à Verdun...

UN CHANT DES SOLDATS “IT’S A LONG, LONG WAY TO TIPPERARY”



Ecrite en 1911 par Jack Judge et Harry Williams, *It's a long, long way to Tipperary* était au départ une ballade irlandaise sentimentale et que Florrie Forde, une artiste de music hall populaire à l'époque, décida d'intégrer dans son tour de chant lors de sa tournée de l'île de Man en 1913.

Judge, Jack (compositeur), Williams, Harry Hiram (parolier), *It's a long, long way to Tipperary* : [partition pour chant et piano]. - 6e éd. - London : B. Feldman & Co., 1912, 35 cm BMVR. Bibliothèque Romain Gary MU.821

Cette chanson fut ensuite popularisée par les Connaught Rangers lorsqu'ils traversèrent Boulogne-sur-Mer le 13 août 1914. L'air est dès lors régulièrement repris par d'autres soldats de l'Armée britannique et cette chanson d'amour devint alors un des plus célèbres chants de marche des troupes alliées anglo-saxonnes lors de la Première Guerre mondiale. A la différence des marins qui généraient des chants destinés à les aider à accomplir certaines tâches, les soldats n'avaient pas le même type de besoin : en effet, en dehors de la marche ou de la charge (à pied ou à cheval), la chanson ne leur était d'aucune utilité pour nettoyer ou utiliser un fusil.

Aussi la plupart des chansons chantées par les soldats ont-elles été empruntées à des succès déjà populaires chez les civils. Il leur arrivait également de se servir de mélodies connues en leur substituant d'autres paroles pour exprimer leurs angoisses, leurs déplaisirs ou leurs espoirs.

Les chants dits « patriotiques » étaient le plus souvent destinés à attirer des volontaires dans l'armée.

C'est dans ce contexte du désir de retour au foyer que la petite ville de Tipperary en Irlande, dont la plupart des combattants n'avaient jamais entendu parler, devint le symbole de l'être cher ou du foyer que l'on a hâte de retrouver.

La chanson fit également partie de la comédie musicale *Oh! What a Lovely War* de 1968. Elle est également chantée par des prisonniers dans le film de Jean Renoir *La Grande Illusion*, par l'équipage du U-96 dans le film *Das Boot* de Wolfgang Petersen en 1982 (en un arrangement avec les chœurs de l'Armée rouge), et dans l'épisode final de *The Mary Tyler Moore Show*. C'est également la seconde partie (les deux autres sont *Has Anyone Seen the Colonel ?* et *Mademoiselle from Armentières*) de la marche de régiment de la Princess Patricia's Canadian Light Infantry. On peut également l'entendre dans le film *Gallipoli* de Peter Weir en 1981.